

CATALOGUE DES IMPRIMÉS DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

DANS LES COLLECTIONS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Sous la direction de BRENDA DUNN-LARDEAU



Presses de l'Université du Québec

Extrait de la publication

CATALOGUE DES IMPRIMÉS
DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

DANS LES COLLECTIONS
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2

Téléphone: 418 657-4399

Télécopieur: 418 657-2096

Courriel: puq@puq.ca

Internet: www.puq.ca

Diffusion/ Distribution:

CANADA Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec) J7H 1N7
Tél.: 450 434-0306 / 1 800 363-2864

FRANCE AFPU-D – Association française des Presses d'université
Sodis, 128, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France – Tél.: 01 60 07 82 99

BELGIQUE Patrimoine SPRL, avenue Milcamps 119, 1030 Bruxelles, Belgique – Tél.: 02 736 68 47

SUISSE Servidis SA, Chemin des Chalets 7, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse – Tél.: 022 960.95.32



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

CATALOGUE DES IMPRIMÉS
DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES
DANS LES COLLECTIONS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Sous la direction de BRENDA DUNN-LARDEAU

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Université du Québec à Montréal. Service des bibliothèques

Catalogue des imprimés des XV^e et XVI^e siècles dans les collections
de l'Université du Québec à Montréal

Comprend des références bibliographiques et un index.

ISBN 978-2-7605-3732-3

1. Livres anciens – 16^e siècle. 2. Jésuites – Bibliothèques. 3. Université
du Québec à Montréal. Service des bibliothèques – Catalogues.

I. Dunn-Lardeau, Brenda. II. Titre.

Z1014.U54 2013 094'.2 C2013-940978-5

Les Presses de l'Université du Québec
reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada
et du Conseil des arts du Canada pour leurs activités d'édition.

Elles remercient également la Société de développement
des entreprises culturelles (SODEC) pour son soutien financier.

Conception graphique
Richard Hodgson

Photographie de la couverture
Émilie Tournevache

Photographies de l'intérieur
Émilie Tournevache et Service de l'audiovisuel de l'UQAM

Mise en pages
Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal : 4^e trimestre 2013

- › Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- › Bibliothèque et Archives Canada

© 2013 – Presses de l'Université du Québec

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé au Canada

Remerciements



omme d'autres, je savais vaguement que la Bibliothèque de l'Université du Québec possédait des livres anciens, manuscrits et imprimés, que lui avaient légués quelques établissements d'enseignement au moment de sa fondation en 1969. Mais lesquels exactement ? C'est, pour ma part, en préparant la bibliographie d'un séminaire sur Érasme en 2001 que je commençai à prendre connaissance de la richesse des fonds anciens de notre université. À l'époque, il fallait jouer à la devinette, car la Bibliothèque ne possédait pas de catalogue en bonne et due forme. Qui plus est, quand on interrogeait la banque informatisée pour tenter d'établir une liste des livres parus entre 1450 et 1599, le programme demandait d'indiquer un titre ou un auteur, choses que précisément on ignorait ! De là a germé dans mon esprit l'idée de dresser un catalogue de ces livres des XV^e et XVI^e siècles.

Mais je ne pouvais m'engager seule dans une telle entreprise. C'est donc après avoir fondé en 2004 le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles), en m'associant à trois collègues, puis en dirigeant une équipe de recherche subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) à partir de 2009 qu'il m'a été possible de mener à bien ce projet de longue haleine.

Qu'on me permette de remercier les membres de l'équipe de recherche et d'exprimer notre reconnaissance collective à Richard Virr (McGill), dont nous avons tous suivi le séminaire de bibliographie matérielle à McGill, puis utilisé une version de la méthode de travail appliquée à ses propres travaux¹. Nous le remercions de nous avoir généreusement et inlassablement conseillés afin que nous puissions résoudre plusieurs cas problématiques. Janick Auberger (Université du Québec à Montréal – UQAM) et Claire Le Brun-Gouanvic (Concordia) ont rédigé plusieurs notices, révisé les notices rédigées par les assistants de recherche et enrichi ce catalogue par leur érudition de latiniste et d'helléniste, érudition mise à profit à maintes reprises pour trancher divers cas litigieux. Le labeur patient et consciencieux de Sandy Ferreira Carreiro et de Manuel Nicolaon sur l'ensemble de la collection et les index est également à souligner.

1. R. Virr et M. Vlach, *Apud Aldum : Aldines in the Libraries of McGill University*, Montreal Rare Books and Special Collections Division, McGill University Libraries, 2000, xxx, 66 p. ill. facsimis. Cette méthode s'appuie elle-même sur celle de Philip Gaskell.

Il convient enfin de remercier toutes les personnes qui ont mis leur temps et leurs efforts au service de ces livres anciens, tantôt en élucidant des questions pointues de datation ou d'attribution, tantôt en déchiffrant l'ex-libris particulièrement illisible d'une notice. Pour obtenir la liste des 27 chercheurs et collaborateurs qui ont apporté leur concours de près ou de loin au projet, on consultera la fin de la rubrique « Rédaction » sous la section « Protocole de présentation des notices du catalogue ».

Il m'est aussi agréable de remercier Benoît Kelly, responsable des Livres rares de l'UQAM, et Lise Dubois, des collections spéciales de la Bibliothèque des arts, pour l'aide et l'accueil exemplaires qu'ils ont réservés aux chercheurs et aux collaborateurs au cours de toutes ces années.

Nous sommes également redevables à Stephen Park, directeur de la Bibliothèque centrale, et à Louise Guy, directrice de la Bibliothèque des arts et de la Bibliothèque de musique, d'avoir aimablement accordé toutes les autorisations, que ce soit pour la numérisation et la reproduction de livres à titre gracieux par leur service technique ou pour leur photographie au Service de l'audiovisuel. Un grand merci à Émilie Tournevache, du Service de l'audiovisuel de l'UQAM, pour avoir su capter la beauté de ces artefacts précieux, beauté qui perce l'image et traverse le temps malgré des plats détachés et la patine usée des reliures aux ors pâlis.

Je n'ai que des éloges à faire à l'endroit de Richard Hodgson, graphiste aux Presses de l'Université du Québec (PUQ), qui a fait montre de sa créativité et de son amour des livres anciens en mettant en pages cet ouvrage. Enfin, cette entreprise éditoriale doit beaucoup à la compréhension et au doigté dont a fait preuve Céline Fournier, directrice générale des PUQ, au regard des contraintes liées à la description matérielle de livres fragiles et irremplaçables de notre patrimoine collectif et à leur mise en valeur artistique.

Nos remerciements vont également au CRSH, dont l'appui à ce projet aura été indispensable à sa réalisation.

Notre souhait est que ce catalogue incite l'Université du Québec, qui a su conserver ces précieux livres depuis 1969, à consacrer des fonds à leur restauration et au développement de cette collection ; les donateurs, à enrichir cette collection de leurs éditions rares ; et les chercheurs, à approfondir la connaissance de cette collection par son étude et de nouvelles expositions.

Brenda Dunn-Lardeau

*Directrice du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal
sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles)*

Introduction

BRENDA DUNN-LARDEAU

Directrice du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal
sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles)



e Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles) a été fondé en 2004¹. En 2009, une équipe de recherche émanant de ce groupe a été formée pour travailler spécifiquement

sur les œuvres des XV^e et XVI^e siècles conservées à l'UQAM (subvention du CRSH de 2009 à 2012 – projet Recherches sur les manuscrits et imprimés des XV^e et XVI^e siècles de l'UQAM).

Cette équipe de recherche, sous ma direction, comprenait deux chercheurs, Janick Auberger (Histoire, UQAM) et Claire Le Brun-Gouanvic (Études françaises, Concordia), tandis que Richard Virr (conservateur en chef

des Livres rares et Collections spéciales de l'Université McGill) agissait à titre de conseiller scientifique. Enfin, deux assistants rattachés à l'UQAM, Sandy Ferreira Carreiro et Manuel Nicolaon, ont collaboré principalement à la description matérielle de cette collection.

Au besoin, l'équipe a également pu compter sur la collaboration ponctuelle d'autres membres du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles).

Outre l'organisation de six expositions² destinées à toucher le grand public cultivé, des études approfondies sur plusieurs livres de cette collection ont été réalisées selon cinq axes principaux de recherche :

➤ les manuscrits de la collection uqamienne³;

1. Les membres fondateurs sont Brenda Dunn-Lardeau ainsi que Janick Auberger, Johanne Biron et Richard Virr. Au fil du temps, d'autres membres se sont joints à eux pour des conférences ou la rédaction des notices de ce catalogue.
2. Voir dans le Protocole, qui suit cette introduction, la liste des quatre expositions organisées à l'UQAM et des deux autres qui ont eu lieu à BAnQ.
3. Parmi les cinq manuscrits que compte la collection uqamienne, le livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt a fait l'objet de deux articles parus dans B. Dunn-Lardeau et J. Biron, dir., *Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 15, 2006. L'un, que j'ai signé, porte sur «Les enluminures et les bordures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt», p. 13-38. L'autre, de Michel Hébert, «Un homme et son livre d'Heures, Pierre Pellegrin, seigneur de Remicourt», *ibid.*, p. 39-57, est consacré aux propriétaires de l'ouvrage et au système de parrains et de marraines du livre de raison ajouté à ce livre de dévotion. Ajoutons à ces articles le numéro spécial de revue dirigé par B. Dunn-Lardeau et J. Auberger, dir., *Manuscrits du Moyen Âge et de l'Humanisme dans les Collections de l'UQAM et de Concordia, Memini*, n° 15, 2011 (publié en 2012), 131 p. Citons les articles sur quatre de ces manuscrits, soit sur une Bible portative du milieu du XIII^e siècle, dite de Paris, mais copiée en France méridionale (?) sur parchemin très fin; un livre d'Heures manuscrit enluminé sur parchemin copié en Flandres pour exportation en Angleterre, vers 1390-1400, avec des additions d'Italie, Florence (?), vers 1425-1450; le livre de raison du livre d'Heures du XV^e siècle de Pellegrin de Remicourt sur parchemin à l'usage de Rouen, enluminé par l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen v. 1470-1475. Ces trois manuscrits ont été légués à l'UQAM

- ❖ les imprimeurs parisiens et lyonnais⁴;
- ❖ les humanistes italiens ou imprimeurs de l'Italie de la Renaissance⁵;
- ❖ le thème du voyage dans l'Ancien et le Nouveau monde⁶;
- ❖ les ouvrages de la Réforme et de la Contre-Réforme⁷.

La collection uqamienne complète des manuscrits et imprimés des XV^e et XVI^e siècles⁸ comporte 94 ouvrages logés en deux lieux physiques différents à l'UQAM : la collection des Livres rares, d'une part, les collections spéciales de la Bibliothèque des arts, d'autre part.

Puisque les cinq manuscrits ont fait l'objet d'études distinctes, le présent catalogue réunit 66 titres imprimés différents qui se déploient en 89 volumes. Tous sont en latin, sauf onze : cinq en grec, cinq en français et un en allemand.

La rédaction du catalogue des imprimés a permis de décrire, de comparer et d'apprécier les caractéristiques propres à chacun de ces livres. Leur examen, un à un, selon la bibliographie matérielle basée sur un protocole rigoureux, a fourni plusieurs informations consignées dans les notices sur la valeur littéraire, historique, philosophique ou artistique de ces précieux témoins de l'histoire du livre. Les notices sont suivies d'un copieux dossier iconographique composé, selon les cas, des pages de titres, des marques d'imprimeur ou d'autres éléments visuels d'intérêt⁹.

Les index placés à la fin de ce catalogue donnent quelques statistiques indicatives des lieux d'édition, des imprimeurs et des auteurs de ces livres. En ce qui concerne la répartition géographique, on ne s'étonnera pas que la France vienne en tête avec 34 titres, mais on sera un peu plus surpris de la place de l'Allemagne, avec 18 titres, suivie de près par la Suisse avec 13 titres, avant la Belgique, l'Italie et l'Angleterre.

Les imprimeurs européens les plus en vue sont représentés dans cette collection, y compris les grandes dynasties des Gryphe, des Estienne et des Plantin. La seule femme imprimeur est Jeanne Rivière, veuve de Christophe Plantin. Son nom sur la page de titre du *Syntagma* de Del Rio (notice 22) est cependant occulté en faveur de la formule pudique connue *apud viduam* (« chez la veuve ») qui apparaît, suivie du nom de Jean Moretus, avec qui Jeanne Rivière se remarria.

Au-delà des notices particulières qui déclinent l'identité de chacun des volumes de cette collection, on peut se demander si ce regroupement de 66 titres possède une vocation particulière. Pour cela, il importe, au premier abord, de considérer les diverses provenances, ce qui peut suggérer certaines orientations sous-jacentes d'une telle collection.

par l'ancienne École des Beaux-Arts de Montréal. Un autre article de ce numéro spécial est consacré à un manuscrit humanistique du XV^e siècle, le *De finibus bonorum et malorum* de Cicéron, légué à l'UQAM par l'École normale Jacques-Cartier et ayant appartenu au comte Ercole Silva, bibliophile de Milan (1756-1840). Quant au cinquième manuscrit uqamien, Michel Hébert en a traité dans un article du numéro inaugural de *Memini* : « Guillaume de Bracon (†1393), conseiller au parlement, d'après son testament », *Memini. Travaux et documents*, publié par la Société des études médiévales du Québec, vol. 1, 1997, p. 23-42.

4. B. Dunn-Lardeau et J. Biron, dir., *Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 15, 2006.
5. B. Dunn-Lardeau, dir., *Humanistes italiens et imprimés de l'Italie de la Renaissance dans les Collections de l'UQAM*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 29, 2011.
6. J. Auberger, dir., *Quand les Jésuites veulent comprendre l'Autre. Le témoignage de quelques livres anciens de la collection de l'UQAM*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 228 p.
7. B. Dunn-Lardeau, dir., *Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme dans les collections montréalaises*, Québec, Presses de l'Université du Québec (à paraître).
8. La borne temporelle de 1599 a souffert quelques notables exceptions pour inclure les notices suivantes : 12) une édition de Theodor de Bry de 1604, dont l'édition originale remonte à 1598 ; 13) une édition de 1619 du onzième tome de la série des « Petits Voyages » de Theodor de Bry, série dont le premier tome parut en 1598 ; 55) l'édition de 1662 d'Étienne Tabourot, édition augmentée de l'édition des *Bigarrures et des Touches* au XVI^e siècle ; 60) un exemplaire d'un livre de Torsellino, dont la page de titre manquante l'avait fait considérer par l'UQAM comme ayant été imprimé en 1597, mais qui s'est avéré avoir été publié en 1605 et est d'une importance considérable pour la Nouvelle-France.
9. Une sélection de cette description matérielle est maintenant accessible sur un nouveau site web consacré à cette collection patrimoniale conservée au Québec (< www.livresanciens.uqam.ca >). On peut également atteindre ce site en passant par celui du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles) qu'on trouvera sous la rubrique «Partenaires externes» de la page «Livres rares» de la Bibliothèque centrale de l'UQAM (< www.bibliotheques.uqam.ca/livres-rares >).

PROVENANCE DE LA COLLECTION UQAMIENNE

La collection de l'UQAM a été constituée au moment de la fondation de cette université en 1969. Il s'agissait essentiellement d'un legs de :

- ❖ 50 titres de la part des jésuites de l'ancien Collège Sainte-Marie (1848-1969) ;
- ❖ quatre titres de l'École normale Jacques-Cartier (1857-1969), dont le principal, Hospice-Anthelme Verreau (1828-1901), était un bibliophile averti ;
- ❖ un livre de l'ancienne École des Beaux-Arts de Montréal (1922-1969) ;
- ❖ quelques livres provenant de divers collèges classiques de la région montréalaise ou de donateurs privés.

Sans prétendre à l'exhaustivité, voici quelques remarques qu'appellent les legs des trois établissements précités. Sur le plan des arts visuels, et pour l'histoire du livre imprimé, les pièces ayant appartenu à l'École normale Jacques-Cartier et à l'École des Beaux-Arts de Montréal sont assurément parmi plus belles de la collection uqamienne et nous commencerons par elles.

LEGS DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER

Les imprimés provenant de l'École normale Jacques-Cartier reflètent sans doute plus les goûts de bibliophile de leur principal que les besoins habituels des normaliens : goût pour l'histoire, la littérature des voyages et les monuments de l'imprimerie, avec :

- ❖ le Pomponius Mela de 1482 ; soulignons, entre autres, la présence dans la *Cosmographia* imprimée par Erhardt Ratdolt, qui s'avère être le seul incunable de la collection uqamienne, d'une carte géographique innovatrice, montrant les dernières découvertes des Portugais en Afrique (notice 49).
- ❖ l'édition originale du *Champ fleury* de Geoffroy Tory de 1529 ; ce post-incunable est remarquable, avec ses caractères typographiques et ses dessins tout imprégnés de l'idée de l'harmonie des proportions préconisée par les artistes de la Renaissance italienne (notice 61) ;

- ❖ les éditions de Theodor de Bry, sur l'Amérique en 1591 et 1602, le Congo en 1598, la Guinée en 1604, la Perse et la Mongolie en 1619, toutes richement illustrées de gravures, de lettrines ou de belles cartes pliées (notices 9, 10, 11, 12, 13), que les collectionneurs ont toujours prisées. Du reste, l'importance des gravures d'*America pars II* et *pars IX* pour la représentation de l'Indien dans l'imaginaire collectif est reconnue depuis longtemps (notices 9 et 11) même si les « bonnes mœurs » ont incité un lecteur moderne de T. de Bry à couvrir d'encre bleue la nudité des indigènes de l'Amérique des gravures (notice 11).

LEGS DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Le livre hérité de l'École des Beaux-Arts répond à l'évidence au souci de montrer aux élèves un exemple remarquable de gravures sur bois par un grand artiste. Il s'agit des *Icones* de Corrozet de 1547 avec des dessins d'après Hans Holbein, le tout relié ultérieurement par Trautz-Bauzonnet, un relieur de renom du XIX^e siècle (notice 20). Ce livre représente, de surcroît, un exemple important de la littérature des emblèmes religieux.

LEGS DU COLLÈGE SAINTE-MARIE

Le Collège Sainte-Marie fut établi en 1848, peu après le retour des jésuites au Canada en 1842 (l'ordre ayant été supprimé en 1773 par le pape Clément XIV, il ne fut rétabli de par le monde qu'en 1814). La collection de livres anciens de ce nouveau collège renoue avec les préoccupations pédagogiques et humanistes qui avaient été la marque de cet ordre religieux et qui s'étaient déjà manifestées lors de la fondation de la Mission jésuite en Nouvelle-France au XVII^e siècle, puis du Collège de Québec fondé en 1635.

De prime abord, les cinquante titres de l'ancien Collège Sainte-Marie légués à l'UQAM en 1969 reflètent sans contredit les valeurs d'une éducation humaniste prônée par les jésuites, avec les œuvres de l'Antiquité classique d'Homère, de Platon, de Cicéron ou de Jules César (notices 38, 48, 16, 15) enseignées dans les collèges classiques

ou encore la compilation de pièces de théâtre du jésuite Martin Del Rio, où domine Sénèque, ce qui témoigne de l'importance que cet ordre religieux a toujours accordée au théâtre dans ses écoles (notice 22).

CARACTÉRISTIQUES DES LIVRES LÉGUÉS PAR LES JÉSUITES

On peut se demander quelles tendances se dégagent de la collection jésuite léguée par le Collège Sainte-Marie. Sont-ce, avant tout, celles de leurs valeurs éducatives ? Si oui, occupent-elles une part congrue ? Les valeurs religieuses des jésuites y prennent-elles une semblable part ? Ou encore peut-on discerner, au cours des siècles, une politique particulière d'acquisition de livres ?

ÉCRITS DES JÉSUITES

Il faut distinguer, parmi les cinquante ouvrages légués par les jésuites, les sept qui ont été écrits ou édités par les membres de leur ordre et qui correspondent à trois rôles remplis par les membres de la Compagnie de Jésus :

- ✦ missionnaires en Orient et en Amérique latine ;
- ✦ défenseurs de la doctrine catholique contre le protestantisme et promoteurs de la Contre-Réforme selon les canons et les décrets du Concile de Trente ;
- ✦ pédagogues attachés aux valeurs de l'humanisme renaissant fondé sur le retour aux sources de l'Antiquité.

Ce sont bien ces valeurs qu'illustrent les ouvrages des jésuites de la collection uqamienne. Au premier chef, ceux d'Emanuel Acosta sur les missions jésuites en Orient, notamment au Japon (notice 1), et de José de Acosta sur l'évangélisation des « barbares » du Nouveau Monde, entre autres ceux du Pérou (notice 2). Témoins de la revalorisation du culte de la Vierge et de la pratique des indulgences conformément au Concile de Trente, l'histoire

du sanctuaire marial de Notre-Dame de Lorette en Italie par Orazio Torsellino (notice 60) et le discours apologétique de Gregorio de Valencia sur les indulgences sont à retenir (notice 62). Enfin, comme exemple des érudits pédagogues de la Compagnie de Jésus et de leur valorisation de l'Antiquité, citons les explications de Christophe Clavius, s. j., l'éditeur renaissant des *Éléments* d'Euclide (notice 32), les commentaires des jésuites du Collège de Coimbra sur les écrits scientifiques d'Aristote (notice 6) en vue de son interprétation normalisée dans leur réseau de collèges ainsi que le *Syntagma* de Martin Del Rio avec sa collection de tragédies latines (notice 22).

ASPECTS DE L'HUMANISME DANS LES AUTRES OUVRAGES DU LEGS JÉSUITE

Bien que les donateurs de la collection de l'ancien Collège Sainte-Marie n'aient laissé aucun écrit motivant le choix des livres légués à l'UQAM, des lignes de force se dégagent de l'examen de l'ensemble.

L'humanisme historiographique

On reste frappé par le nombre imposant d'ouvrages sur l'histoire. Pour l'Antiquité, on retrouve l'histoire grecque avec Hérodote et Arrien, l'histoire juive avec Flavius Josèphe ainsi que l'histoire romaine avec Pomponius Mela, Tite-Live, Suétone, Appien, Silius Italicus, Dion Cassius¹⁰, sans négliger l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe. Et, pour la Renaissance, mentionnons les historiens Philippe de Commines, Paolo Emili (ou Paul Émile), Lopez de Gomara et Christian Wurtisen.

Ne peut-on pas penser que les jésuites eux-mêmes avaient utilisé plusieurs de ces titres pour s'ouvrir sur le monde et non seulement pour enrichir les versions latines de leurs élèves¹¹ ? Ils devaient s'attendre à ce que le milieu universitaire fasse bon usage de ces derniers titres tout comme eux-mêmes avaient pu le faire ! À cela

10. J. Auberger et G. Proulx, « Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas », dans B. Dunn-Lardeau et J. Biron, dir., *Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 109-125, sur les historiens de l'Antiquité et un point de vue analytique sur les historiens grecs, tout particulièrement Hérodote.

11. À défaut d'écrits des jésuites du Collège au sujet de l'usage des livres anciens par les élèves, il convient de citer le précieux témoignage de Georges Leroux, professeur émérite de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, qui fut élève au Collège Sainte-Marie de 1956 à 1963. Ce dernier conserve le vif souvenir des activités libres du jeudi après-midi qui incluaient des visites dans les fonds de

s'ajoutent les auteurs d'ouvrages sur la géographie, la cosmographie, voire de l'ethnographie comparée chez Stucki (notice 52).

L'humanisme philologique

Un sous-groupe important, fruit de l'humanisme philologique, est formé des ouvrages de référence que nécessite l'enseignement des humanités grecques et latines.

Il s'agit des dictionnaires, comme ceux de Henri Estienne, de Cooper et de Charles Estienne, ou d'autres ouvrages spécialisés, comme celui de droit civil et canon de Pardoux du Prat ou le répertoire d'emblèmes de Valeriano ou encore les dictionnaires de la mythologie qui, bien que décriée par l'Église, offrait une clé indispensable à la compréhension de la civilisation antique.

Toujours sous la rubrique de l'humanisme philologique, il est possible d'établir des noyaux de thèmes ou d'auteurs qui suggèrent une cohérence interne, à partir du contenu des livres eux-mêmes tout comme par le biais des ex-libris et des ex-dono, qui tissent un fil d'Ariane entre certains livres, révélateurs des goûts de leurs propriétaires de jadis. De tels noyaux se forment autour d'une édition du texte de l'*Odyssee* d'Homère (notice 38), puis de celle des commentaires d'Eustathe de Thessalonique sur le même texte (notice 34), qui a pu éventuellement servir de livre du maître. De leur côté, l'exemplaire des *Mythologies* de Conti (notice 18) comme celui des *Fables* d'Hygin (notice 41) arborent un ex-dono du XIX^e siècle au nom de Kreuzburg avant de devenir propriété du Collège Sainte-Marie. Ou alors, ce sont les liens encore présents de l'humanisme philologique qui se tissent entre les livres eux-mêmes, telle cette page de titre de l'imposant *Thesaurus linguæ romanæ et britannicæ* de Thomas Cooper qui se réclame du *Thesaurus linguæ latinæ* de Robert Estienne¹². Ailleurs, on note des correspondances entre les commentaires de l'humaniste

italien Vettori, publiés *in extenso* (notice 64) et ceux des *Commentaires de la Guerre des Gaules* de Jules César, où l'on a introduit les extraits de Végèce commentés par le même Vettori (notice 15).

L'humanisme religieux

L'humanisme religieux est bien présent avec les ouvrages de défense de la doctrine catholique, voire de lutte contre les hérésies protestantes (notices 35, 40, 42, 46, 62) d'Eymerich, d'Hozjusz, de La Bigne, de Nagelmaker et de Valencia. Si le *Directorium Inquisitorum* s'affiche en continuité avec l'Inquisition médiévale qui requiert une mise à jour à la Renaissance (notice 35), d'autres sont envisagés selon l'esprit de la Contre-Réforme du concile de Trente puisant dans l'argumentation patristique ou revalorisant la pratique des indulgences, le culte des saints et de la Vierge.

À cette enseigne, mentionnons des manuels de confesseurs : celui du dominicain Antonin le Florentin (notice 3), un ouvrage de théologie de Thomas d'Aquin, qui jouit d'un regain de popularité avec la Contre-Réforme (notice 57), un autre de spiritualité de Thomas a Kempis, dont le succès de l'*Imitation du Christ* du XV^e siècle ne se dément pas à la Renaissance (notice 56) ou celui de casuistique religieuse d'un Azpilcueta (notice 8), abordant notamment les cas de conscience que suscitent les époux qui ne sont pas de même religion, chose qui a pu intéresser les missions jésuites du Nouveau Monde.

Et notons aussi, revus à l'aune de l'historiographie humaniste plus soucieuse de vérité historique que de belles légendes, le recueil de vies de saints de Laurent Surius (notice 54) et l'histoire par le jésuite Torsellino du sanctuaire de Notre-Dame de Lorette en Italie, qui connut une réplique en Nouvelle-France (notice 60).

Parfois, les liens avec les jésuites sont obliques. C'est le cas pour l'ouvrage *Sacra bibliotheca sanctorum patrum* de La Bigne (notice 42), pour lequel le jésuite

la bibliothèque où le père Giguère expliquait l'histoire des *Relations* des jésuites, où le père Gingras enseignait la poésie latine avec de belles éditions de Virgile sous la main, sans oublier de non moins belles éditions modernes de Claudel ou de Saint-John Perse. En outre, les élèves étaient parfois invités à visiter les collections le samedi après-midi, après les examens et la messe hebdomadaire, guidés par le bibliothécaire, le père Ernest Gagnon.

12. Il est vrai que, même si la collection uqamienne ne possède pas ce *Thesaurus linguæ latinæ*, elle peut s'enorgueillir de conserver celui qui lui a fait suite, c'est-à-dire le *Thesaurus græcæ linguæ* imprimé par Henri Estienne, le père de Robert.

Antonio Possevino inclura un apparat sur Marguerin de la Bigne dans son *Apparatus sacri* de 1608, dont l'UQAM possède un exemplaire en deux volumes (cote YZ22, v. 1-2). Ailleurs, les liens paraissent être ceux d'une alliance stratégique, par exemple ceux avec le cardinal polonais Hozjusz, qui, sans être un jésuite lui-même, partageait la mission de lutte contre les hérésies protestantes et réformistes et introduisit cet ordre en Pologne en 1564.

Humanisme religieux et censure

Cette collection de livres qui appartenait à l'ordre catholique jésuite compte un nombre considérable d'auteurs ou d'imprimeurs protestants.

On en dénombre douze et qui n'ont pas tous été censurés (Thomas Cooper, Pardoux du Prat, Charles Estienne, Henri Estienne, François Hotman, Georg Major dont l'ouvrage comporte une préface de Luther, Robert II Estienne, Johann Wilhelm Stucki, André et Jean Wechel et Christian Wurtisen)¹³. Bien qu'il faille distinguer les ouvrages d'auteurs protestants, tel le dictionnaire latin-anglais de Cooper, de ceux des auteurs qui sont engagés dans la Réforme protestante, tels Major, Étienne et Hotman, il importe de souligner que la collection n'était pas vouée aux seuls intérêts de la Contre-Réforme, à laquelle sont associés les Jésuites.

L'ouvrage d'Hérodote que nous avons classé sous la rubrique « Humanisme historiographique » pourrait

d'ailleurs tout aussi bien se placer ici, puisque son éditeur André Wechel a inséré dans cet ouvrage d'autres textes, tous consacrés à l'histoire du Proche-Orient, visiblement faits pour éclairer les lecteurs de la Bible, aux prises avec les aventures du peuple d'Israël et désireux de mieux comprendre les réalités babyloniennes ou perses (notice 37). Il en est de même pour l'ouvrage de Philon d'Alexandrie, connu pour sa volonté de concilier la philosophie et le christianisme. Trois opuscules sont réunis dans une édition de 1587, parue à Francfort chez son fils Jean Wechel, trois opuscules eux aussi consacrés à une exégèse biblique (notice 47). Ces deux ouvrages n'ont subi aucune censure malgré les idées protestantes de leurs éditeurs, vraisemblablement parce qu'ils étaient considérés comme des ouvrages de la culture classique, qu'ils aient été ou non utilisés à des fins militantes¹⁴.

En fait, les diverses marques de censure frappent essentiellement les ouvrages de Major, Luther et R. Estienne, liés à la Réforme protestante, auxquels on peut ajouter deux titres d'Érasme, un artisan de la Réforme catholique également frappé d'interdit.

Ces exemples de censure sont évocateurs de l'air du temps. Témoins ces trois livres frappés de l'inscription « Enfer » : les *Vitæ Patrum* de G. Major préfacées par Luther (notice 45) et deux ouvrages d'Érasme, son *Ecclésiaste* et ses *Colloques* (notices 27 et 28). Par contre, les *Apophtegmes* du sage de Rotterdam ont échappé à cette sanction (notice 26) et l'on n'a pas cherché noise

13. Pour l'imprimé de l'École des Beaux-Arts de Montréal, il faut ajouter le nom de Corrozet aux auteurs protestants de la collection uqamienne et, pour les ouvrages légués par l'École normale Jacques-Cartier, celui de Theodor de Bry.

14. Je remercie Janick Auberger de ces observations sur les raisons fort probables pour lesquelles ces ouvrages sur Hérodote et Philon d'Alexandrie ont pu échapper à la censure. Quant à Lucrèce, poète incontournable de l'éducation humaniste dans cette collection (notice 44), qui ne fait pas non plus l'objet d'une censure, sa présence détonne peut-être encore plus, selon Janick Auberger, que les ouvrages liés à la Réforme. Il est instructif de citer la réflexion de J. Auberger à ce sujet : « On pourrait s'étonner cependant de voir Lucrèce, dont la pensée matérialiste ne s'accorde guère avec le *Ratio Studiorum*, au programme du Collège, mais les jésuites savaient depuis longtemps qu'il était possible d'expliquer chrétiennement les classiques, que leurs lacunes pouvaient être comblées et leurs erreurs réfutées à la lumière du christianisme » ; et de citer comment le père Possevin proposait de s'y prendre pour surmonter cet obstacle : « Lucrèce, parmi les poètes qui ont écrit sur les choses naturelles, est le plus subtil, le plus élégant, mais il contient des textes à ne pas exposer aux adolescents comme l'invocation à Vénus, l'éloge d'Épicure dans lequel il ruine l'immortalité de l'âme, la Providence et toute religion, sans parler de ses opinions absurdes sur l'attraction des atomes par le seul jeu du hasard ou sur la pluralité des mondes. Si on l'expliquait, il faudrait tirer des poèmes grecs de Grégoire de Naziance, ou des poèmes latins de Boèce, la vraie manière de penser sur ces doctrines ; par contre, je ne nierais pas qu'on puisse expliquer dans Lucrèce ses disputes sur le mépris de la mort, la fuite de l'amour, la répression des passions, l'apaisement des mouvements des esprits, la tranquillité de l'âme (*suave mari magno*), le sommeil, le lever et le coucher des astres, les éclipses du soleil et de la lune, de la nature et de la foudre, de l'arc-en-ciel, les causes des maladies, etc. », Antoine Possevin (Antonius Possevinus, *De pœsi et pictura ethnica humana et fabulosa*... 1595, dans *Bibliotheca selecta de ratione studiorum II*, Cologne, 1607), dans J. Auberger, dir., *Quand les Jésuites veulent comprendre l'Autre. Le témoignage de quelques livres anciens de la collection de l'UQAM*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, p. 148-149 et p. 149, note 7 pour la référence à Possevin.

à son bref commentaire des travaux de Flavius Josèphe (notice 36), ni à son avis au lecteur du Suétone de 1518 (reproduit dans l'édition de 1543) (notice 53), pas plus qu'à sa préface à l'*Histoire romaine* de Tite-Live de 1531 (reprise dans l'édition qu'en donna Gryphe en 1542) (notice 59).

Le traitement paradoxal des œuvres érasmienne par l'Église a d'ailleurs attiré l'attention récente de Jean-Claude Margolin. Celui-ci note en effet que l'œuvre d'Érasme fut d'abord mise entièrement à l'Index par Paul IV en 1559 et « toutes ses œuvres [...] rangées dans la catégorie des auteurs condamnés de première classe », puis il observe une relaxation partielle « par les pères conciliaires de Trente (dans leurs conclusions de 1563) qui se contentent d'interdire quelques œuvres, et surtout de supprimer des pièces, des chapitres, des passages (des *Adages*, des *Colloques*, de l'*Éloge du mariage*, etc.) comme étant jugés subversifs et contraires à la doctrine de l'Église, et en même temps d'adopter un certain nombre de ses idées¹⁵ ». On peut déduire dès lors que les réactions des jésuites du Collège Sainte-Marie à Montréal n'ont rien de très différent de celles de leurs confrères de par le monde. Pourtant, Margolin observe que « les censures contre Érasme [...] son œuvre, les interdictions faites aux imprimeurs de publier de nouvelles éditions ou même

de conserver des exemplaires des anciennes, les mises en garde des maîtres jésuites à l'égard de leurs élèves durèrent pratiquement jusqu'à ce siècle¹⁶ ».

Un autre type de censure religieuse se manifeste par les ratures, à l'encre, du nom du protestant R. Estienne, partout, sauf à un endroit de son édition du Nouveau Testament (notice 31)¹⁷.

COMPARAISON DU FONDS LÉGUÉ AVEC LES AUTRES FONDS JÉSUITES MONTRÉLAIS

Rappelons qu'il y a deux autres fonds jésuites à Montréal : les Archives des jésuites au Canada et la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, cette dernière logée au Collège Jean-de-Brébeuf. On peut se demander si leurs imprimés de la Renaissance se distinguent du fonds jésuite légué à l'UQAM.

Tout d'abord, certaines similitudes sont propres à ces trois collections jésuites : leur profond attachement aux auteurs du XVI^e siècle de leur ordre et à l'humanisme renaissant qui passe par la connaissance des auteurs de l'Antiquité.

Si l'on dénombre aux Archives des jésuites des livres d'auteurs de l'ordre, tels Jérôme Nadal, Jérôme Platus, Petro Soto, on retient aussi ceux de Flavius Josèphe et de Cicéron.

15. *Érasme*, éd. par Claude Blum, André Godin, Jean-Claude Margolin et Daniel Ménager, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1992. Voir l'entrée « Censure » du Dictionnaire d'Érasme, p. LXXXVII.

16. *Ibid.*, p. LXXXIX.

17. Pierrette Lafond, « Lire et laisser une trace : ex-libris, lectures interdites et collections particulières », *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire de jeunes chercheurs*, n° 5, 2008, p. 81-106. Si l'article de P. Lafond n'apporte pas une explication précise à la question des censures des livres écrits ou édités par des huguenots dans le legs jésuite à l'UQAM, comme le Nouveau Testament du calviniste Robert Estienne, il fournit, en revanche, des pistes pour une meilleure compréhension des mises à l'Index au Québec. En effet, son article étudie 247 inscriptions figurant sur des livres de l'Enfer de l'ancien Séminaire de Québec fondé en 1663. Plusieurs de ces ex-libris provenaient du Collège de Québec, fondé par les jésuites en 1635 et dont la bibliothèque s'était constituée entre 1635 et 1745. Après la Conquête de 1760, le collège est fermé et l'ordre peut rester en Nouvelle-France, mais sans recruter de nouveaux membres. À la mort du dernier représentant des jésuites en 1800, les livres ont été dispersés parmi les communautés religieuses de la ville de Québec, dont le Séminaire de Québec. Précisons qu'aucun de ces livres n'est parvenu jusqu'aux collections de l'UQAM avec l'inscription « Inscrit au Catalogue de 1745 » et la mention « Enfer », alors qu'une trentaine d'ouvrages de cette catégorie sont conservés par la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus du Collège Jean-de-Brébeuf. De manière générale, les mises à l'Enfer trouvées au Séminaire de Québec se conforment au concile de Trente par le retrait de la circulation de livres à l'Index de Rome jugés dangereux pour la doctrine, la morale ou les mœurs. Toutefois, d'autres, comme celles liées à la signature de l'abbé Antoine Parant (1785-1855), qui fut supérieur du Séminaire de Québec et connu pour ses conversions de protestants, sont des censures d'ordre local, comme l'ont montré les recherches de P. Lafond. En effet, à l'époque du choléra en 1832, il y eut plusieurs abjurations de protestants anglicans et les noms de certains de ces abjurés se retrouvent sur les ex-libris des livres sur lesquels l'abbé Parant mit sa signature et la mention « Enfer », écartant du même coup de la circulation ces livres aux idées jugées hérétiques. Un examen plus poussé des ex-libris des livres à l'Enfer du legs jésuite à l'UQAM dépasse, cependant, le cadre des notices de ce catalogue (<<http://cm.revue.org/106?lang=en>>, consulté le 17 août 2012).

Pareil constat peut être fait pour la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus où sont conservées d'autres œuvres des jésuites imprimées au XVI^e siècle, dont celles de Torsellino, d'Aquaviva, de Bellarmin, sans oublier les commentaires d'Aristote du Collège de Coimbra, mais également des œuvres qui leur sont chères, comme celles de Cicéron, de Tacite, de Thomas d'Aquin, voire du juriste Alciat.

Pour ce qui est des différences du fonds légué avec les deux autres, les jésuites conservent les éditions de leur fondateur Ignace de Loyola ou celles liées à la constitution et aux règlements de leur ordre. De plus, certains de ces ouvrages ont été apportés dès le début de l'arrivée des jésuites en Nouvelle-France dans ce qui a été appelé la «Collection de la Mission de la Nouvelle-France de la Société de Jésus¹⁸», comme en témoigne, par exemple, l'ex-libris de l'édition de 1633 conservée à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus des *Vrais exercices spirituels du B.P.S. Ignace de Loyola*.

Il y a bien quelques titres qui paraissent faire double emploi avec ceux de la collection uqamienne, comme les *Apophtegmes* d'Érasme, mais la valeur historique et patrimoniale de l'exemplaire de la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus est supérieure, puisque ce recueil publié à Paris en 1531 a été inscrit au Catalogue du Collège de Québec des Jésuites en 1745, comme l'indique l'ex-libris manuscrit en haut et en bas de la marque des imprimeurs L. Cyaneus et J. de Roigny.

PLACE DES ARTS VISUELS DANS LE LEGS JÉSUITE

Sur le plan des arts visuels, parmi les artefacts de la collection uqamienne, il faut distinguer encore une fois ceux rédigés par les jésuites de ceux qu'ils ont acquis ou reçus.

Pour quatre auteurs jésuites parmi les sept ouvrages concernés, il y a peu d'illustrations. Il semble que ce soient les images mentales et non celles en noir et blanc qui les ont guidés dans leurs explications d'Aristote, leurs recueils de théâtre antique, la relation de leurs missions étrangères ou dans la promotion des indulgences, ainsi que du culte marial de la *santa casa* de Notre-Dame de

Lorette. Les deux autres auteurs se limitent aux illustrations à vocation didactique des idéogrammes japonais du *Rerum a societate Iesu in Oriente gestarum volumen* (Emanuel Acosta, notice 1) et aux figures géométriques des *Éléments* d'Euclide (Clavius, notice 32).

Parmi les 43 livres écrits par d'autres qu'eux, certains se distinguent par la beauté de leur programme iconographique, bien qu'ils aient vraisemblablement été acquis plus pour leur contenu que pour leurs illustrations. Soulignons les 275 figures et armoiries des xylographies de Gregor Sickinger de la *Chronique de Bâle* de Christian Wurtisen, dont celle du tremblement de terre de Bâle en 1356 (notice 65). Sont aussi dignes de mention les nombreux emblèmes ornant les *Hieroglyphica* de Valeriano (notice 63), les xylographies des constellations et planètes dans Hygin (notice 41) et les portraits gravés de Commynes, d'Azpilcueta et de Surius, qui illustrent la nouvelle figure de l'écrivain de la Renaissance, qu'il soit laïc ou religieux. Quant aux *Œuvres* du juriste Hotman, leur illustration est fort variée avec, entre autres, la Tour de Marseille et une étrange lettrine ornée. En effet, dans la panse de cette lettre *Q* se joue une petite scène privée avec un singe montrant son arrière-train et s'adonnant à un geste indécent, tandis qu'un angelot, qui détourne le regard, flotte au-dessus d'une draperie maintenue par deux crochets aux murs, d'où pendent des guirlandes de feuilles et de fruits (notice 39). Si cela peut paraître détonner dans l'ouvrage d'un juriste, on se souviendra que la Renaissance n'opposait pas encore, selon l'esprit bienséant du XVII^e siècle, de frontière stricte entre le haut spirituel et le bas corporel.

Signalons enfin, parmi les cartes pliées, celles de Gaule et d'Espagne des *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de Jules César (notice 15). Et, parmi les pages de titre, retenons la marque d'imprimeur au format spectaculaire de celle du post-incunable bâlois de 1511 de la *Somme* d'Antonin le Florentin (notice 3), le grand encadrement encore influencé par le style bâlois de celle du Tite-Live imprimé à Paris en 1533 au monogramme d'Urs Graf (notice 58) et l'exubérance toute baroque de celle gravée par Sigmund Feyeraabend pour le *Lexicon juris, civilis et canonici* de Pardoux du Prat (notice 24).

18. Voir à ce sujet Alain Beaulieu, *La première bibliothèque canadienne : la bibliothèque des Jésuites en Nouvelle-France*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1972, et Antonio Drolet, «La Bibliothèque du Collège des Jésuites», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1961, vol. 14, n° 4, p. 483-544.

LES EX-LIBRIS ET LES RELIURES DU LEGS JÉSUITE

Le relevé des ex-libris et des ex-dono de la collection uqamienne témoigne du périple parfois complexe de ces livres depuis leur impression. Par exemple, deux de ces ouvrages se trouvaient au monastère de Saint-Julien de Tours de la Congrégation de Saint-Maur avant de séjourner chez les jésuites (notices 3 et 33). Il y a aussi les livres qui ont d'abord appartenu à des laïcs et qui au cours des siècles leur ont été légués. C'est le cas des livres ayant appartenu à la famille noble suisse d'Orsennens, d'origine fribourgeoise. Ainsi, un exemplaire des *Opera* du Mantouan (notice 51) porte un ex-libris de Pierre d'Odet d'Orsennens daté de 1741, tandis que l'exemplaire du Wurtisen affiche un ex-dono adressé « à M. d'Odet du Canada » (notice 65), sans doute Protais d'Odet d'Orsennens qui arriva au Canada en 1813. Le fils de celui-ci, Yvan d'Odet d'Orsennens, jésuite qui devint premier recteur du Collège Jean-de-Brébeuf, légua ces livres à l'ordre jésuite à son décès en 1928.

Les reliures sont le plus souvent sobres et celles qui sont d'époque sont en parchemin souple avec ou sans attaches de cuir. Toutefois, quelques-unes possèdent une décoration plus personnalisée avec des médaillons ornés, voire des blasons (notices 42 et 52) ou des plats sur aîs de bois avec fermoirs en métal ornés selon le goût de l'humanisme du nord (notices 45 et 51) comme ceux des œuvres de G. Major et de B. Mantuanus, publiées l'une à Wittenberg, la seconde à Anvers. Mentionnons la reliure très singulière d'une édition de Cyprien (notice 21) qui reproduit des motifs qui paraissent tirés d'un livre d'Heures. Enfin, signe des temps, le manuscrit et l'incunable cèdent la place au livre imprimé du XVI^e siècle, comme en font foi les reliures de cinq livres renforcées de pièces de manuscrits ou d'incunables (notices 17, 22, 26, 30 et 52).

IMPORTANCE DES COLLECTIONS LÉGUÉES À L'UQAM

Toutes les collections léguées susmentionnées, qui ont parfois pu connaître de nombreux déplacements en Europe avant d'en subir de nouveaux une fois arrivés outre-Atlantique, sont elles-mêmes le résultat de dons ou

d'acquisitions par des possesseurs privés ou institutionnels. Qu'à cela ne tienne, elles viennent se fondre en un nouvel ensemble auquel s'agrègent de nouveaux dons, chacun enrichissant l'autre. De ces collections anciennes émerge la collection uqamienne dotée d'une nouvelle vocation, non seulement dépositaire de ce précieux patrimoine, mais aussi responsable de son état de conservation et de restauration comme garante de son avenir.

L'image de la Renaissance qui se dégage de la collection uqamienne est tripartite. S'impose tout d'abord la présence affirmée de l'humanisme historiographique et cosmographique, qui comprend les auteurs de l'Antiquité, mais aussi ceux de la Renaissance européenne, dans des ouvrages marqués par cette curiosité pour l'autre, qu'il soit contemporain d'Homère ou de Cortez. L'humanisme philologique brille aussi avec les ouvrages de référence lexicographiques et ceux destinés à servir de manuels pour diffuser un savoir hérité de l'Antiquité et de la Renaissance italienne. En ce qui concerne l'humanisme religieux, la Contre-Réforme est mieux représentée à cet égard que ne l'est la Réforme. Par ailleurs, malgré le militantisme doctrinal de la Réforme catholique, il apparaît qu'il ne suffisait pas d'être un auteur protestant pour être relégué dans l'Enfer de ces bibliothèques ! Pour ce qui est des livres censurés de la Réforme, tant protestante que catholique, ils portent les ex-libris du Collège Sainte-Marie. Pourtant, en logeant ces livres dans leur collège, peut-être les jésuites avaient-ils la curiosité de connaître les arguments de leurs principaux adversaires protestants ou encore de voir de leurs propres yeux les écarts à la doctrine catholique des auteurs catholiques mis à l'Index par l'Église ?

Certes, cette collection ne représente pas l'ensemble de la Renaissance européenne ; de grands pans en sont absents, tels ceux de l'humanisme scientifique des disciplines de la médecine, de l'architecture ou des sciences naturelles. Quasi absent aussi, l'humanisme laïque de la littérature vernaculaire, sauf ce Tabourot entré tardivement dans la collection à la faveur d'un don privé (notice 55). Pourtant, les imprimés des XV^e et XVI^e siècles de la collection uqamienne ne sont aucunement un amas épars d'artefacts anciens. Chacun témoigne, à sa façon, des débuts et des progrès de l'imprimerie, de la typographie et des gravures en noir et blanc qui vont des xylographies du seul incunable aux volutes de l'art baroque des gravures sur cuivre.

Protocole de présentation

DES NOTICES DU CATALOGUE

AUTEUR

«Notice d'autorité», c'est-à-dire forme internationale, suivie, entre [], des éventuelles variantes en latin et dans la langue moderne d'origine (dans la limite des trois variantes les plus usuelles), et enfin, entre (), des dates. Un point d'interrogation après une date indique que celle-ci est incertaine ; la mention du siècle d'appartenance signifie que la date est inconnue. Dans le cas où l'identification de l'auteur est ambiguë (par exemple pour les commentaires ou traductions d'auteurs grecs ou latins), c'est le nom de l'auteur du texte d'origine qui prévaut. Dans le cas des œuvres collectives, le nom de l'auteur principal (ou du préfacier) est donné entre [], suivi de «*et alii*».

EXEMPLE

«Thomas a Kempis
[Malleolus, Thomas ; Hemerken, Thomas]
(1380?-1471)»

TITRE

Forme courante dans la langue d'origine (en italique), suivie, entre (), de la forme francisée (en caractères romains), si elle existe. Pour faciliter la lecture, les titres en grec sont translittérés en alphabet latin.

EXEMPLE

«*Rômaikôn istoriôn biblia*
pente kai eikosi
(Histoire romaine)»

ÉDITEUR/PUBLICATION

Lieu, atelier de l'imprimeur et date. Les noms des villes et, s'ils existent comme tels, ceux des imprimeurs sont francisés. Les informations présumées ou émanant du rédacteur de la notice apparaissent entre []. Dans le cas de coéditions (avec ou sans pages de titres multiples), les noms des différents imprimeurs sont présentés à la suite.

EXEMPLES

«Paris, Arnold Sittard, 1583.» (Conti, *Mythologiae*)
et
«[Genève,] héritiers d'Eustache Vignon et Jacques Stœr,
1599-1600.» (Hotman, *Opera*)

LANGUE

Langue principale utilisée (ou les deux, selon l'emploi effectif). Par convention, on fait commencer le français moderne en 1605.

PRÉSENTATION

Information succincte sur le contenu et l'intérêt de l'ouvrage.

PAGE DE TITRE

Description, s'il y a lieu, entre [], du cadre avec ses dimensions en mm, la nature des caractères d'imprimerie particuliers utilisés (gothiques ou grecs), l'utilisation d'encres de couleur et les éventuelles particularités de mise en page (réglures, texte décentré, etc.).

Transcription diplomatique du texte et indication, entre [], de tous les éléments figurant sur la page lorsqu'ils apparaissent (marque d'imprimeur, vignette,

ornement, tiret, ligne, etc.), avec leurs dimensions en mm (H × L ou longueur). Sur une même ligne, les différences de police de caractères (majuscules, minuscules, italique, tirets obliques ou verticaux, caractères spéciaux) sont respectées et les abréviations ne sont pas résolues. Il n'a pas été jugé utile de reproduire les espacements pour les années («*M.D.LXX.*» au lieu de «*M. D. L X X.*»).

Les marques d'imprimeurs sont indiquées de la façon suivante : identification du propriétaire de la marque, suivie des dimensions (H × L) de celle-ci, puis de sa référence si la marque est répertoriée. Si aucune référence de la marque n'est disponible, cette dernière est suivie de sa description succincte. Le cas échéant, les devises des imprimeurs sont reproduites telles quelles entre guillemets.

Dans le cas d'une œuvre en plusieurs volumes où chacun comporte une page de titre différente, chaque page de titre fait l'objet d'une description complète, sur le même modèle que précédemment. En revanche, si toutes les pages de titre sont parfaitement identiques, et que seul le numéro du volume change, le numéro du dernier volume est indiqué entre [] après la mention du premier volume, en respectant les caractères de ce dernier (p. ex. «*TOMVS PRIMVS [TOMVS NONVS]*»).

Afin de faciliter la lecture des pages de titre, les ouvrages en grec sont translittérés du grec au latin.

EXEMPLE

«[Dans un cadre à double liséré ; titre en noir et rouge] *GREGORII | DE VALENTIA | METIMNENSIS E SO- | CIETATE IESV SACRAE | THEOLOGIAE DOCTORIS, ET | eiusdem in Academia Ingolftadienſi | Profefſoris | [motif végétal, 3 mm × 10 mm] | DE REBUS FIDEI HOC TEMPORE | controuerſis Libri, qui actenus extant omnes, cum nonnullis aliis nondum, | antea editis, ab ipſo Auctore recogniti, & certa ratione ac | methodo diſtributi, eodemq₃ volumine comprehenſi. | CATALOGVM LIBRORVM PAGINA QVINTA | tibi indicabit : addidi autem ſunt indices duo copioſiſſimi : vnvs | locorum S. Scripturae expofitorum, alter rerum | omnium, quae in opere vniuerſo | continentur. | AD SERENISSIMVM VTRIVSQVE BAVARIAE | DVCEM GVILHELMVM V. | [marque de l'imprimeur Guillaume Rouillé, 110 mm × 95 mm ; Baudrier, n° 15].] | *LUGDUNI, | APVD HÆREDES GVILIELMI ROVILII. | SVB SCVTO VENETO. | [ligne 63 mm] | M.D.XCI.*» (Valencia, *De rebus fidei hoc tempore controverſis libri*).*

COLOPHON

Transcription sur le modèle de la page de titre, suivie, entre [], de la localisation.

EXEMPLE

«*Reuerēdiſſimi in chriſto patris et dñi | dñi Antonini | archiepiſcopi Floreñ. &c. fecūda pars ſūmę | Baſileę per | magiſtros Joannes : amorbachiiū | petri et froben | dili- | gentiſſime caſtigata | explicita eſt feliciter. [Ff7^v]*» (Antonin le Florentin, *Summa theologica, pars II*)

DESCRIPTION

Format de l'ouvrage, suivi, le cas échéant, entre [], de la mention «tel quel» devant la collation des signatures lorsque cette dernière commence par un signe ou un caractère autre qu'une lettre (voir l'exemple ci-dessous). La collation complète des signatures reprend les folios contenus dans l'ouvrage et est suivie, entre [], du nombre des folios signés ainsi que des indications sur les anomalies et irrégularités en rapport avec les signatures, présentes dans l'ouvrage (erreurs de signatures, cahiers manquants, etc.). La collation des signatures est suivie de la collation complète des pages ou des folios effectivement présents dans l'ouvrage. Les pages ou folios non numérotés sont indiqués en italique. Sur le même modèle que la collation des signatures, les erreurs et les irrégularités sont spécifiées entre []. La collation des pages ou des folios est suivie, après le signe = et entre [], du total réel des pages ou des folios, calculé d'après les signatures. Le choix du terme de page ou de folio dépend de la pertinence en fonction de chaque ouvrage. Lorsque l'ouvrage ne comporte aucune numérotation, par convention le nombre total de folios est indiqué sans [], précédé, comme dans les autres cas, du signe «ff.» ou «pp.» correspondant. À noter : les pages de garde (qui relèvent du relieur) ne font pas partie de ces collations.

Les ouvrages en plusieurs volumes donnent lieu à une description distincte pour chacun d'entre eux. Il en va de même des ouvrages coédités qui rassemblent, dans un même volume, deux ou plusieurs articles bibliographiques distincts (voir Étienne Tabourot, *Les Bigarrures et Touches du Seigneur des Accords*). Cette particularité se note à travers un relevé discontinu des signatures qui signale ainsi la présence de ces articles. Les règles de présentation approuvées par le Groupe de recherche sont synthétisées dans les deux exemples suivants :

EXEMPLE 1 (Simple)

« In-4° : A-F⁸ [\$4 signés] ; ff. 48. » (Pomponius Mela, *Cosmographia*)

EXEMPLE 2 (Complexe)

« In-2° : [tel quel] ¶-¶¶⁶ a-z⁶ aa-tt⁶ vv-xx⁸ A-Z⁶ Aa-Zz⁶ AA-GG⁶ HH⁸ [\$3 signés ; vv et A-GG \$4 signés ; HH \$5 signés ; première signature de chaque cahier notée avec j ; xx2-xx3 signés Xx2-Xx3 ; M3 signé N3 et corrigé à l'impression ; V4 signé T4 ; AA3 signé A3 ; BBiii signé BB4 ; CC2 signé BB2 ; DDiii signé DD4] ; pp. I-II III-XXIV ; col. 1-52 77-92 69-1032 1031-1038 ; pp. [16] ; col. 1-316 217-218 319-466 443-446 ; p. [1] ; col. 473-549 560-562 553-654 631-632 657-664 641-642 667-770 789-790 773-774 773-774 777-788 771-772 791-860 881-882 863-978 979-980 981-1076 1073-1074 1079-1126 I127-I128 1129-1184 1165-1166 1187-1272 ; pp. [16] = [1212 pages] ; [page XXII chiffrée XX ; première section : colonne 514 chiffrée 145 ; seconde section : col. 238 chiffrée 283 ; col. 369 chiffrée 569 ; col. 643 chiffrée 634 ; col. 828 chiffrée 812 ; col. 852 chiffrée 452 ; col. 928 chiffrée 428 ; col. 1018 chiffrée 1008]. » (Hotman, *Opera*, vol. I)

CONTENU

Afin d'informer au mieux le lecteur sur le contenu, les titres sont simplifiés et francisés dans la mesure du possible, et leurs localisations sont données à partir des signatures. Les abréviations pour recto et verso sont mises en exposant (BB4^r). Certains titres difficiles à franciser (notamment en latin) sont conservés tels quels, en italique. Les textes, les index et les formules connus sous une forme latine reconnue sont conservés en l'état, et en italique (*marginalia*, *index rerum*, etc.).

Dans le cas de textes consécutifs rédigés par un même auteur, le nom de l'auteur est précisé à la première occurrence seulement ; par la suite, seuls les titres de ce même auteur sont mentionnés.

EXEMPLE

« C4^r-D3^r œuvres de Prudence : *Psychomachia* ; D3^r-E6^r *Cathemerinon* ; E6^r-H6^v *Peristephanon* ; H6^v-I6^r *Apotheosis* ; I6^r-K5^r *Hamartigenia* ; K5^r-M3^v *Contra Symmachum* ; M3^v-M4^r *Carmen bucolicum* de Severus Sanctus Endelechius » (Marguerin de La Bigne, *Sacrae bibliothecae sanctorum patrum*).

Pour chaque texte, le nom de son auteur est spécifié, sauf s'il s'agit de l'auteur de l'ouvrage. Dans le cas des « faux-titres » (page qui, sans être une page de titre à proprement parler, se présente comme telle et contient le titre plus ou moins long du texte, du chapitre ou de

la partie qui suit), le contenu de la page est précisé de manière condensée seulement s'il est pertinent ; sinon la mention « faux-titre » apparaît.

Les gravures et marques d'imprimeur qui sont imprimées seules sur une page sont mentionnées dans la partie « Contenu » sans être décrites (« g2^r gravure »). Les ouvrages en plusieurs volumes donnent lieu à un relevé séparé pour chaque volume.

EXEMPLE

« a1^r page de titre ; a1^v gravure ; a2^r-a4^v épître dédicatoire au Bourgmestre de Bâle (*Vorrede*) ; a5^r index onomastique ; a5^v sommaire des huit livres de la Chronique ; a6^r-b4^v index général ; A1^r-F4^v Chronique de Bâle, premier livre ; F5^r-M2^r second livre ; M2^r-P5^r troisième livre ; P5^v-X4^v quatrième livre ; X5^r-Mm5^v cinquième livre ; Mm6^r-Tt2^r sixième livre ; Tt2^v-BB6^r septième livre ; BB6^v-I14^v huitième livre ; KK1^r-KK5^r lettre d'Eneas Silvius Piccolomini (futur pape Pie II) au Conseil de Bâle ; KK5^v *errata* ; KK6^r colophon ; KK6^v marque d'imprimeur. » (Wurstisen, *Baszler Chronick*).

GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Si un ouvrage contient un nombre élevé de gravures, on en dresse la liste (avec le titre complet des gravures et leur numérotation, s'il y a lieu). Si l'exemplaire de l'UQAM présente une spécificité à cet égard (p. ex. illustrations manquantes), cela est mentionné dans la présentation. On mentionne séparément les éléments de typographie (bandeaux, lettres ornées, culs-de-lampe, fleurons, etc.) et les illustrations ou gravures à proprement dites. Le degré de précision du relevé et de la localisation des illustrations est fonction de la composition générale de l'ouvrage et de l'importance de ces illustrations. Pour les illustrations remarquables, on indique entre [] leurs localisations.

IMPRIMERIE

Types des caractères utilisés, suivis, le cas échéant, de la disposition du texte sur deux ou plusieurs colonnes.

EXEMPLE

« caractères grecs, romains et italiques. Texte sur deux colonnes, sauf pages liminaires et adresses au lecteur [vol. I, iiiii1^{rv} et vol. II, *2^r]. » (Henri Estienne, *Thesauros très ellènèkès glossès*).

PAPIER

Dimensions de la page, en mm (H × L), suivies de l'indication des filigranes avec, le cas échéant, la référence de ces derniers (Briquet). Lorsque le filigrane figure dans

les pages de garde et non dans le bloc du livre imprimé, la précision est fournie, car le relieur a pu se fournir chez un autre papetier que l'imprimeur et faire son travail bien après l'impression du livre. Dans le cas des œuvres en plusieurs volumes possédant un filigrane identique sur chaque volume, seules l'indication et la localisation du filigrane dans le premier volume sont spécifiées. Si aucun filigrane n'a été repéré, le fait est relevé.

EXEMPLE

«237 mm × 170 mm. Filigrane du bloc du livre en c3. Filigrane en garde supérieure : cercle contenant trois fleurs de lys, surmonté d'une couronne et d'une croix ; sous le cercle, on peut voir deux fleurs de lys avec la lettre B au centre.» (Cassiodore, *Variarum libri XII*)

NOTES

Les notes commencent par signaler ce qui concerne l'ouvrage en général pour finir par ce qui concerne l'exemplaire particulier de l'UQAM, la présence d'un privilège, des titres courants et des réclames ; sont également notées, le cas échéant, la provenance, avec les ex-libris et numéros d'acquisition, les indications liées à la reliure, au décor, aux notes manuscrites et aux autres détails spécifiques. L'absence de privilège ou de marque d'imprimeur est aussi spécifiée ; lorsque la page de titre annonce un privilège introuvable dans l'ouvrage, cela est mentionné sous la forme « Sans privilège (malgré sa mention en page de titre) ». Les marques d'imprimeurs figurant ailleurs que sur les pages de titre font l'objet d'une description complète dans cette section-ci avec leurs localisations entre [].

Les singularités des ouvrages coédités contenant deux « articles bibliographiques » reliés en un seul ouvrage (et donc partageant une même cote) sont aussi décrites ici.

COTE

Cote à la bibliothèque des Livres rares de l'UQAM ainsi que dans les collections spéciales de la Bibliothèque des arts de l'UQAM.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Ouvrages de référence usuels (Adams, Brunet, Renouard, Silvestre, etc.), mentionnés sous leur forme abrégée, suivis des autres ouvrages de référence, plus descriptifs et cités sous leur forme complète. La liste complète des livres consultés pour le présent catalogue se trouve à la fin de cet ouvrage.

EXPOSITIONS

Notation, le cas échéant, des ouvrages qui ont fait l'objet d'une exposition. Les formules abrégées utilisées sont les suivantes :

Montreal Caxton, 1877 : *Montreal Caxton Exhibition of 1877*. Commissaire : Numismatic and Antiquarian Society.

Livres rares, UQAM, 2005-2006 : *Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM*, Bibliothèque des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal, 2 décembre 2005 – 15 mars 2006. Commissaire : Richard Virr.

Livres rares, UQAM, 2010 : *Humanistes italiens et imprimés de l'Italie de la Renaissance dans les Collections de l'UQAM*, Bibliothèque des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal, 28 avril 2010 – 14 juin 2010. Commissaire : Brenda Dunn-Lardeau.

Livres rares, UQAM, 2011 : *Heureux qui comme Ulysse... Voyages réels et voyages fictifs dans les Collections de l'UQAM*, Bibliothèque des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal, 15 mars 2011 – 30 avril 2011. Commissaire : Janick Auberger.

Musée Dufresne, 2012 : *Venise. De souveraine des mers à capitale de la culture*, Musée du Château Dufresne, 13 juin 2012 – 28 octobre 2012. Commissaire : Paul Labonne ; co-commissaire : Louis-Antoine Blanchet.

BAnQ, volet I, 2012 : *Le livre de la Renaissance à Montréal*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 14 février 2012 – 12 août 2012. Commissaire : Brenda Dunn-Lardeau ; conseiller scientifique : Richard Virr.

BAnQ, volet II, 2012-2013 : *Le livre de la Renaissance à Montréal*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 21 août 2012 – 27 janvier 2013. Commissaire : Brenda Dunn-Lardeau ; conseiller scientifique : Richard Virr.

RÉDACTION

Noms des rédacteurs et des collaborateurs (depuis 2005), suivis, entre [], de la date de la dernière mise à jour de la notice.

**LES PERSONNES SUIVANTES
ONT APPORTÉ LEURS DIVERSES COMPÉTENCES
À LA RECHERCHE ET À LA RÉDACTION DES NOTICES**

Frédéric d'Anjou	36	Helena Kogen	56
Janick Auberger	2, 4, 5, 7, 10, 14, 15, 16, 23, 29, 30, 32, 34, 37, 38, 41, 44, 47, 48, 49, 50, 53	Claude La Charité	63
Johanne Biron	22, 39, 42, 60	Cybèle Laforge	20, 31, 35, 36, 56, 61, 63
Bernard Beugnot	22	Claire Le Brun-Gouanvic	35, 46, 52, 57, 62
Jean-François Cottier	51	Solange Lemaitre-Provost	35
Claire Dolan	4, 26	Lucia Manea	20, 61, 64
John Drendel	8	Manuel Nicolaon	1 à 65 sauf 9bis, 13, 21, 23, 26, 29, 32, 33, 36
Brenda Dunn-Lardeau	3, 6, 9bis, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 25, 27, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 42, 43, 46, 56, 58, 60, 61, 63	Geneviève Proulx	4, 5, 14, 15, 16, 23, 26, 30, 31, 37, 38, 41, 44, 47, 48, 50, 53
Sandy Ferreira Carreiro	1 à 65 sauf 3, 18, 20, 24, 25, 30, 31, 35, 40, 45, 47, 51, 56, 60, 62, 65	Simone de Reyff	20, 65
Céline Gendron	7, 12, 16, 50, 53, 58	François Rouget	40
Françoise Guichard-Tesson	18	Bruno Roy	3
William Kemp	20, 26, 58, 59	Geneviève Samson	4, 21, 31, 34, 37, 44, 46, 48, 51
		Josette Telford	23
		Alexandre Vanautgaerden	28
		Richard Virr	19

LA collection d'imprimés des XV^e et XVI^e siècles de l'Université du Québec à Montréal est riche de 66 titres qui se déploient en 89 volumes. Constituée principalement du legs des jésuites de l'ancien Collège Sainte-Marie, ainsi que de ceux de l'École normale Jacques-Cartier, de l'ancienne École des Beaux-Arts de Montréal, de divers collèges classiques de la région montréalaise et de donateurs privés, elle comporte une majorité de livres en latin, certains réalisés par les imprimeurs européens les plus en vue de l'époque, y compris les grandes dynasties des Gryphe, des Estienne et des Plantin.

Elle renferme ainsi des écrits qui reflètent les valeurs de l'éducation humaniste prônée par les jésuites, notamment des œuvres de l'Antiquité classique d'Homère, de Platon, de Cicéron ou de Jules César, mais aussi des pièces d'une rare beauté, comme les éditions de Theodor de Bry sur l'Amérique, le Congo, la Guinée, toutes richement illustrées de gravures, de lettrines ou de cartes pliées, ou encore les *Icones* de Corrozet, qui présentent un exemple remarquable de gravures sur bois d'après les dessins de Hans Holbein.

Ce catalogue d'imprimés, réalisé par des membres du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles), présente les notices des 66 titres de la collection uqamienne, suivies d'un copieux dossier iconographique composé, selon le cas, des pages de titre, des marques d'imprimeur ou d'autres éléments visuels d'intérêt. Basées sur un protocole rigoureux, les informations qui y sont consignées révèlent la valeur littéraire, historique, philosophique ou artistique de ces précieux témoins de l'histoire du livre. Chacun illustre, à sa façon, soit les débuts de l'imprimerie, soit les progrès de la typographie ou encore ceux de la gravure, cette dernière évoluant progressivement de la xylographie jusqu'aux volutes des gravures sur cuivre de l'art baroque.

BRENDA DUNN-LARDEAU

est la directrice du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles).

ONT CONTRIBUÉ À CE CATALOGUE

Les membres de l'équipe de recherche CRSH sur les imprimés des XV^e et XVI^e siècles des collections de l'UQAM

- Janick Auberger
- Brenda Dunn-Lardeau
- Sandy Ferreira Carreiro
- Claire Le Brun-Gouanvic
- Manuel Nicolaon
- Richard Virr

Les membres du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles) et leurs collaborateurs

- Frédéric d'Anjou
- Johanne Biron
- Bernard Beugnot
- Jean-François Cottier
- Claire Dolan
- John Drendel
- Céline Gendron
- Françoise Guichard-Tesson
- William Kemp
- Helena Kogen
- Claude La Charité
- Cybèle Laforge
- Solange Lemaitre-Provost
- Lucia Manea
- Geneviève Proulx
- Simone de Reyff
- François Rouget
- Bruno Roy
- Geneviève Samson
- Josette Telford
- Alexandre Vanautgaerden



ISBN 978-2-7605-3732-3

